

Tariq Ramadan: quelles ambiguïtés?

BERNARD REYMOND, LAUSANNE

Votre édition du 10 novembre a dévolu une page entière à l'affaire Ramadan. C'est l'actualité, mais c'est quand même lui faire beaucoup d'honneur! On ne peut toutefois qu'être frappé des ambiguïtés qui se glissent dans bien des manières d'en parler. On doit à mon sens y distinguer trois niveaux qu'on laisse trop souvent interférer les uns avec les autres. Il y a d'abord l'affaire du délit sexuel. Elle n'a hélas rien d'origi-

nal et on en trouve de semblables dans tous les milieux religieux comme dans les milieux les plus anticléricaux. Il n'y a pas là de quoi s'en prendre à l'islam, pas plus que les galipettes d'un pasteur ou d'un curé ne peuvent suffire à incriminer le christianisme dans son entier. Sous cet angle-là, l'affaire Ramadan relève des tribunaux. Laissons-les faire leur travail. Il y a ensuite les habiletés dialectiques du conférencier Ramadan. Les esprits un peu attentifs avaient repéré depuis longtemps déjà qu'il sait à merveille recourir à la restriction mentale. Mais cela

non plus n'a rien d'original: c'est ce que Blaise Pascal reprochait aux jésuites. Quant à être un orateur brillant, il ne suffit pas de l'être pour devenir suspect de je ne sais quoi, sinon il faudrait s'efforcer d'être terne ou ennuyeux. Il y a enfin l'islam. Il est fort divers. Comme le christianisme et d'autres religions, il a ses courants rigoristes et ses courants libéraux. Les premiers nous inquiètent dans la mesure où ils peuvent devenir des voies d'accès à l'islamisme. Mais ce n'est pas nécessairement le cas. Un peu de sagesse et de respect d'autrui devrait nous inciter à reconnaître à autrui le droit et la dignité d'être ou de devenir musulman. Nous ne pouvons manquer de souhaiter que les Etats musulmans respectent enfin pleinement la liberté d'être chrétien ou libre penseur, de le montrer et de le dire. ■



**VOUS
ET NOUS**